

VRIGNAUD (Roger), Angers 1902. — L'Ingénieur de haute valeur qu'était notre camarade VRIGNAUD, a été emporté prématurément le 7 octobre 1933, au moment où il se préparait à aller diriger d'importants travaux au Dahomey. En redisant ici l'amer regret que nous inspire cette mort d'un excellent camarade qui fit grand honneur à nos Ecoles, nous donnons à son sujet, les notes biographiques qui suivent.

Roger VRIGNAUD est né le 30 janvier 1886 à Rochefort-sur-Mer où son père exploitait un petit atelier de serrurerie et constructions métalliques. C'est dans ce milieu qu'il prit le goût des travaux qui devaient occuper toute sa laborieuse existence.

Trop tôt, VRIGNAUD fut privé de l'affection et de l'appui paternels ; il n'en devint que plus travailleur. Boursier à l'école primaire supérieure de sa ville natale, bon élève, il subit avec succès en 1902, le concours d'entrée à l'Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Angers ; il en sort en 1905 dans un bon rang.

De 1906 à 1908, VRIGNAUD accomplit son service militaire au 5^e Génie, obtient le grade de sergent, et entre ensuite comme dessinateur d'études aux Ateliers de constructions métalliques Moisant, Laurent Savey, à Paris ; il y reste jusqu'en 1910.

A ce moment, VRIGNAUD est engagé au département « Travaux publics » de MM. SCHNEIDER et Cie, il y devient, au bureau d'études, le collaborateur de notre éminent camarade Paul CHAIX, bien connu des Français du Maroc, travaille pour la construction de différents ports et, en particulier, ceux de Casablanca et de Reval. Dès cette époque, notre camarade fait donc connaissance avec le Maroc ; mais en 1912, il est désigné pour la Russie, et part à Reval sur la Baltique.

VRIGNAUD, sur cette terre étrangère, va se révéler comme un chef qui fait honneur à notre pays ; sur les chantiers comme au bureau d'études, ses qualités techniques et morales s'imposent à tous. Mais les événements interrompent sa mission ; la mobilisation l'appelle ; au prix de mille difficultés, il rejoint la France, tandis que sa femme et sa fille restent bloquées en Russie.

Souvent sans nouvelles des êtres chers, le sergent télégraphiste VRIGNAUD fait tout son devoir ; il gagne les galons d'adjudant, la croix de guerre, et le 9 Novembre 1917, il est cité à l'ordre de l'armée de Verdun.

Démobilisé au début de 1919, notre ami reprend son poste chez MM. SCHNEIDER et Cie et est affecté à l'entreprise du Port de Casablanca. Il a la joie de retrouver sa femme et sa fille, épargnées par la tourmente slave. Il va, dès lors, consacrer toutes ses forces à la grande œuvre française qui défie la houle de l'Atlantique et qu'il faut poursuivre à une cadence accélérée.

VRIGNAUD, déploie une activité que rien n'arrête. De sa présence rayonne une impression morale d'autorité qui pénètre les plus humbles. Les Ingénieurs de l'Etat qui surveillent et contrôlent l'entreprise, n'ont avec lui que des rapports agréables où la franchise et la bonne foi éclairent les difficultés à résoudre.

La haute estime dont il jouit parmi nos camarades du Maroc l'a fait désigner comme trésorier du Groupe ; là s'affirment ses qualités de cœur et sa délicatesse de sentiments ; et notre Société lui décerne, pour son dévouement, en 1933, une médaille de bronze.

Le destin cruel n'a pas permis que la belle carrière de notre ami

se poursuivait. Au moment où VRIGNAUD étudiait à Paris les importants travaux qu'il allait diriger : exécution d'un pont de trois kilomètres sur la lagune de Porto-Novo, la maladie brutale l'a terrassé. Sa mort, survenue brusquement le 7 octobre, a plongé les siens dans une douleur immense.

Les obsèques, selon sa volonté, ont eu lieu très simplement et dans la plus stricte intimité, au cimetière de sa ville natale. Le souvenir de Roger VRIGNAUD restera toujours parmi nous comme celui d'un grand travailleur, d'un excellent camarade et d'un parfait honnête homme.

(Communication transmise par le Groupe Régional du Maroc.)

MAZE (Marcel), Angers 1904. — Les obsèques de notre camarade ont eu lieu le samedi 30 Décembre 1933, à Liège, à l'Eglise Sainte-Marie-des-Anges ; le cercueil a été remis en gare des Guillemins, à 11 heures, à destination de Neuvic (Dordogne).

De nombreuses couronnes avaient été déposées, offertes par les Etablissements Englebert (Direction et collaborateurs), par les Anciens Militaires français de Liège, l'Association Générale des Ingénieurs Français en Belgique (A. G. I. F.), le Groupe des Ingénieurs des Arts et Métiers, et différentes délégations.

Des discours ont été prononcés :

par notre camarade Emille BOUDER, Président de la Section de Liège de l'A. G. I. F., au nom de cette Association et du Groupe de Belgique des Ingénieurs A. et M. ;

par M. ENGLEBERT, gérant de la Société Englebert, au nom du Conseil, de la Direction et du Personnel de la Société ;

par M. DE ALBYTRE, Consul de France, au nom du Consul général et de la Colonie Française de Liège.

Les hommages successifs rendus à notre regretté camarade ont mis en lumière son remarquable passé et ses éminentes qualités, que résume ce passage du discours de M. le Consul DE ALBYTRE :

« Par son travail, plus encore peut-être par son beau caractère, sa conscience et sa haute valeur morale, cet homme de Devoir fut, dans son extrême modestie, un bel exemple. Il a fait honneur à sa Patrie, qu'en toutes circonstances, il a noblement servie ».

Presque tous nos camarades de Liège et quelques-uns de Bruxelles assistaient à la cérémonie, ainsi que le camarade de promotion JULÉ, venu de Fumay.

A l'arrivée du corps à Neuvic, le camarade PLANCHARD, représentant la promotion, déposa la couronne de fleurs offerte par celle-ci.

Le groupe de Périgueux était représenté à la cérémonie par son président, notre camarade DUPUY, qui apporta la palme de la Société, et nos camarades DAUDRIX (Ang. 1903) et LABORIE (Ang. 1908).

Du discours prononcé par PLANCHARD, nous extrayons ce qui suit :
« La guerre arrive. Hélas ! que de deuils dans notre promotion. MAZE accomplit tout son devoir avec la compétence acquise par une instruction militaire très développée, et aussi avec un courage exemplaire qui lui font obtenir de belles citations, les galons de capitaine d'artillerie et la Croix de la Légion d'Honneur.

« La guerre terminée, MAZE se remet au travail ; il entre dans une grande firme européenne de fabrication de pneumatiques. Il y a beaucoup à faire, car le progrès exige des améliorations de tou-